

Les âges d'or de l'Andalousie

PAR ADELINE RUCQUOI, DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS ET SPÉCIALISTE DE L'ESPAGNE MÉDIÉVALE



La Giralda de Séville ■ A. Roche

“La Bétique, ainsi nommée du fleuve qui la traverse par le milieu, surpasse toutes les autres provinces par la richesse de sa culture et par un certain éclat de fertilité qui lui est particulier.”

Ainsi évoque Pline l’Ancien, dans le troisième livre de son *Histoire naturelle* terminée en 77, la province romaine de Bétique qui deviendra l’Andalousie. Quelques décennies plus tôt, le géographe grec Strabon expliquait dans sa *Géographie* que :

“Les rives du Baetis (le Guadalquivir) sont de toute la contrée la partie la plus peuplée : ce fleuve peut être remonté jusqu’à une distance de 1 200 stades environ de la mer, c’est-à-dire jusqu’à Cordoue, et même un peu plus haut ; les campagnes qui le bordent sont cultivées avec un soin extrême, ainsi que les petites îles qu’il renferme ; et, pour comble d’agrément, la vue s’y repose partout sur des bois et des plantations de toute sorte admirablement entretenues. (...) La pureté de l’air et la douce influence du zéphyr sont bien en effet des caractères propres à cette partie de l’Ibérie, qui, tournée toute du côté de l’occident, possède un climat vraiment tempéré.”



Le pont romain de Cordoue ■ B. Metzdorf

La Bétique, province romaine

Conquise par les Romains au III^e siècle av. J.-C., devenue province de l'*Hispania Ulterior* vers 15 av. J.-C. et dotée du droit latin par Vespasien en 73, la Bétique est en effet l'une des régions les plus riches de l'Empire.

On y exploite l'or, l'argent, le cuivre et le fer. On exporte vers Rome du blé, du vin et de l'huile en grandes quantités ; ainsi que de la cire, du miel, de la poix, des graines de kermès et du cinabre. L'abondance de la pêche permet en outre les salaisons et la production du *garum*, condiment tant prisé qu'il donna lieu à une véritable industrie à Cadix, Tarifa, Málaga et Carthagène.

Dès la conquête romaine, puis à la faveur des guerres civiles, de nombreux soldats et des familles entières venues d'Italie s'y étaient installés ; Italica est fondée en 206 av. J.-C. par Scipion l'Africain, Séville, Osuna, Écija et bien d'autres doivent leur existence à César et à Auguste.

La Bétique se "romanise" ainsi très vite et c'est pourquoi Strabon écrit dans son livre III : "Il ne s'en faut guère aujourd'hui que tous soient devenus Romains". Il est vrai qu'ils avaient conquis le pays des *Turdetani* qui avaient la réputation d'être "les plus savants" parmi les habitants de l'Ibérie, car ils possédaient une littérature, des histoires ou annales des anciens temps, des poèmes et des lois en vers remontant, d'après eux, à six mille ans.

De fait, nombreuses sont les inscriptions en langue ibère – et en alphabet phénicien ou grec –, langue qui n'a pas encore été déchiffrée, mais les Ibères ont laissé des traces épigraphiques, archéologiques et artistiques, dont témoigne en particulier la *Dame d'Elche*.

Entre le II^e siècle av. J.-C. et le V^e siècle, la Bétique se couvre de voies et de monuments qui attestent du dynamisme et de la prospérité des villes : maisons (Fuente Álamo à Puente Genil), théâtres (Italica, Baelo Claudia près de Tarifa, Cadix, Málaga), amphithéâtres (Italica, Carmona, Cordoue, Carthagène), temples (Cordoue, Italica, Carthagène), thermes (La Luisiana), aqueducs (Cadix, Baelo Claudia, Almuñécar, Cordoue), grands espaces voûtés (Almuñécar ou Italica), marchés (Bolonia), ponts (Cordoue, Andújar)...

Les mosaïques qui décoraient les somptueuses villas d'Italica ou d'Écija, les statues, les peintures, les multiples objets que l'on peut admirer dans les musées révèlent aussi la douceur de vivre d'une population qui, jusque dans la mort, restait fidèle à la monumentalité, comme le montrent les nécropoles de Carmona ou d'Osuna.

Patrie, à partir de 40 av. J.-C., de plus de cinquante sénateurs, dont vingt-neuf furent consuls et deux devinrent empereurs – Trajan (98-117) et Hadrien (117-138), originaires d'Italica –, la Bétique romaine donne aux lettres latines poètes, philosophes et savants. À Cordoue sont nés Sénèque le philosophe et le poète Lucain, à Cadix l'agronome Columelle auteur du *De re rustica*, et de la Bétique furent aussi originaires l'historien Fabius Rusticus et le philosophe Herennius Senecio. Les trois siècles qui constituent la période romaine furent indiscutablement ceux d'un premier âge d'or pour celle qui deviendra l'Andalousie.

Sous les Wisigoths

Le judaïsme et le christianisme se diffusent dans la péninsule au cours du II^e siècle, en partie à la suite des guerres judéo-romaines entre 73 et 135. Des évêchés sont attestés dès le milieu du III^e siècle, et un concile est réuni au début du IV^e siècle à Elvira (Grenade).

Conseiller de l'empereur Constantin, l'évêque de Cordoue, Ossius, préside en 325 le concile de Nicée qui condamne l'arianisme et définit le symbole de la foi (le Credo), tandis que l'évêque Grégoire d'Elvire rédige des œuvres de théologie. C'est en Bétique que se trouvent alors en majeure partie les communautés chrétiennes et que sont aussi bien établies des communautés juives, dont les membres s'adonnent au commerce et parviennent parfois à occuper de hautes fonctions municipales.

L'irruption des Vandales et des Alains en 409 se traduit par des massacres et des pillages. Ayant traversé la Gaule, ils s'emparent de Carthagène en 425 et d'Hispalis (Séville) l'année suivante. Mais, en 429, les Vandales traversent la Méditerranée et envahissent le nord de l'Afrique, d'où s'enfuient de nombreux chrétiens – la basilique paléochrétienne de San Pedro de Alcántara, près de Marbella, en témoigne.

Les Wisigoths sont envoyés au secours des armées romaines et anéantissent les Germains restés dans la péninsule. Au V^e siècle, les

rivalités entre les partisans des empereurs romains d'Occident, qui se disputent le pouvoir, provoquent de nombreuses destructions.

L'arrivée des Wisigoths n'entraîne pas de grands changements jusqu'à la fin du siècle suivant. En 589, le roi wisigoth Récarède (Richard) adopte le catholicisme au lieu de l'arianisme. Entre cette date et l'arrivée des musulmans en 711, la Bétique vit un nouvel âge d'or. Les Byzantins, qui avaient occupé une partie du littoral en 551, en sont définitivement expulsés en 624. La région conserve tout l'héritage romain qu'elle transmet à l'Occident médiéval grâce au métropolitain (archevêque) de Séville, Isidore (560-636), auteur des *Étymologies*, l'encyclopédie la plus lue jusqu'au XVI^e siècle. De grandes villas, qui sont en même temps d'importantes exploitations agricoles, parsèment le territoire. Églises et monastères sont érigés dans les villes ou dans leurs faubourgs tandis qu'imitant l'empereur Héraclius, dans la seconde décennie du VII^e siècle, le roi wisigoth Sisebut oblige les juifs du royaume à se faire baptiser. Une décoration presque aniconique, tendant à l'expression du sacré et non à la représentation fidèle de la réalité, caractérise, avec l'arc outrepassé (en fer à cheval) qu'adopteront les architectes musulmans, les monuments wisigothiques, civils et religieux.



Statue de Sénèque à Cordoue, près de la porte d'Almodovar ■ Consorcio de Turismo de Cordoba

Si l'époque wisigothique a laissé d'innombrables témoignages littéraires, et est à l'origine de l'Espagne médiévale, rares sont les traces monumentales ou artistiques qui nous en soient parvenues en Bétique : à Cordoue, la porte de Séville, les restes de la basilique Sainte-Eulalie et des colonnes et chapiteaux réemployés dans la mosquée, le trésor de Torredonjimeno à Jaén, les restes d'un baptistère et une cuve baptismale à Séville, ainsi que de très nombreux piliers, chapiteaux et colonnes réutilisés dans des édifices postérieurs.

L'âge d'or d'al-Andalus

Le 27 avril 711, le gouverneur de Tanger, Tariq ibn Ziyad, débarque avec son armée au sud de la péninsule, au rocher qui porte désormais son nom : Djebel Tariq, d'où Gibraltar. En juillet, après la bataille de Guadalete, les musulmans s'emparent successivement d'Écija, Málaga, Grenade et Cordoue. Hispalis, à laquelle ils donnent le nom d'Ishbilis (Séville), résiste mais tombe l'année suivante.

Villes et grands propriétaires terriens de la région capitulent et deviennent des *dhimmis*, c'est-à-dire des "protégés" ; en échange d'un impôt supplémentaire et de l'interdiction de faire du prosélytisme, chrétiens et juifs conservent leurs lois et leur religion. Peu à peu, les conversions à l'islam se multiplient, surtout au cours du IX^e siècle. L'arabe devient la langue du quotidien et du savoir et al-Andalus – ainsi se nomme la région à présent – s'ouvre vers l'Orient musulman.

En Espagne, les musulmans – originaires d'Arabie et du Yémen, mais aussi de Syrie, de Palestine et d'Afrique du Nord – adoptent de nombreuses techniques d'origine romaine ou wisigothique, parmi lesquelles l'arc outrepassé que nous leur associons presque exclusivement.

De leur côté, ils introduisent dans la péninsule des techniques et des motifs orientaux, acclimatent plantes et arbres – abricotiers, palmiers –, fabriquent du papier dès le X^e siècle et travaillent le cuir, la soie et la céramique. Leurs prescriptions alimentaires conduisent au développement de la culture des oliviers alors que les vignobles diminuent. Le marché remplace au cœur de la ville l'ancien forum et des quartiers spécialisés voient le jour, qui coexistent avec des quartiers juifs et chrétiens.



Le site archéologique de Baelo Claudia, près de Tarifa, dans la province de Cadix ■ www.cadizturismo.com

L'appel du muezzin rythme les journées et, occupées, abandonnées ou rachetées, certaines églises sont remplacées par des mosquées. À Cordoue, la basilique Saint-Vincent, qui existait depuis le VI^e siècle, est divisée en deux dès 714 afin d'abriter les deux cultes musulman et chrétien ; en 786, les musulmans achètent la partie chrétienne et édifient une mosquée qui sera immensément agrandie au cours des deux siècles suivants.

Au milieu du VIII^e siècle, le dernier descendant de la famille califale des Omeyyades, 'Abd al-Rahman I^{er} ("le serviteur du Miséricordieux"), fonde un émirat et prend Cordoue comme capitale. Cet émirat devient indépendant en 929, lorsqu' 'Abd al-Rahman III se proclame calife ; vingt ans plus tôt, les Fatimides, chiites, avaient fait de même en proclamant un califat à Kairouan puis en fondant Le Caire.



L'Alcazaba de Malaga ■ Area de Turismo y Promocion de la Ciudad. Ayuntamiento de Malaga

Entre 929 et 1031, al-Andalus connaît un siècle d'or. Les révoltes, nombreuses au IX^e siècle, avaient été réprimées et le califat entretient des relations politiques et commerciales intenses, aussi bien avec le Moyen-Orient qu'avec l'empire byzantin, l'empire romano-germanique et les chrétiens du nord de l'Espagne.

'Abd al-Rahman III fait construire, à quelques kilomètres au nord-ouest de Cordoue, une capitale : Medina al-Zahra ("la ville brillante"). Dominant les bâtiments administratifs, la ville et la mosquée, le palais est richement décoré et le calife y fait installer entre autres des statues romaines. De là, il peut voir Cordoue dont il fait agrandir et embellir la mosquée en faisant appel à des mosaïstes grecs venus de Constantinople.

Les califes se soucient aussi du savoir, envoient des bibliothécaires – hommes et femmes – dans le monde à la recherche d'œuvres rares, tout en commandant des traductions d'ouvrages grecs et latins. Vers 980, le vizir al-Mansur ("le Victorieux") se fait également construire une ville, au sud de Cordoue, Medina al-Zahira ("la ville resplendissante"), qui rivalise avec celle du calife.

Les deux villes sont détruites pendant la guerre civile qui met fin au califat, en 1031. Mais la splendeur de Cordoue lui survit et son art, son art de vivre, son idéologie influencent non seulement les musulmans d'Espagne jusqu'en 1492, mais aussi ceux du nord de l'Afrique, de la Tunisie au Maroc actuels.

"Oh ! Cordoue la belle ! N'es-tu pas ce après quoi je languis ?
Mon cœur ne pleure-t-il pas notre séparation ?
Tes nuits célèbres reviendront-elles ?
La beauté était ton visage, le plaisir, ton ouïe,
Toute la douceur du monde, ta demeure." (Ibn Zaydūn, 1003-1070)

L'eau, les jardins, le vin et les éphèbes, amplement chantés par les poètes de langue arabe, ne doivent pas faire oublier l'importance de la philosophie et des sciences que l'on vient de loin pour étudier dans les écoles musulmanes ou juives d'al-Andalus, qui surpassent alors de loin les centres orientaux.

Au ^x^e siècle, à Séville, la dynastie des Abbadis tient une cour brillante où se côtoient poètes, géographes et astronomes, tandis que la ville de Lucena, entre Cordoue et Málaga, est le grand centre des études juives. Mais les débuts de la Reconquête chrétienne suscitent des réactions et à Grenade, en décembre 1066, les juifs sont massacrés et le vizir Yusuf ibn Nagrela, crucifié.

Venus du cœur du Maroc actuel, les Almoravides pénètrent en Espagne en 1086, suivis des Almohades en 1147 ; ces derniers instaurent un califat rigoriste et expulsent ou déportent les chrétiens et les juifs qui ne se convertiraient pas à l'islam. Bien que musulman, le grand philosophe Averroès de Cordoue est exilé à deux reprises et le philosophe et médecin juif Maïmonide de Cordoue finit ses jours en exil, au Caire, tandis que les califes almohades embellissent Séville – on leur doit notamment la Giralda et la Tour de l'Or.

En 1212, la victoire chrétienne de Las Navas de Tolosa ouvre aux chrétiens la porte de l'Andalousie. L'âge d'or d'al-Andalus s'achève. Les Almohades, en proie à des dissensions internes et à une opposition au sein d'al-Andalus, perdent les villes les unes après les autres et seul survit le sultanat de Grenade qui, en 1246, se reconnaît vassal de la Castille.

Au ^{xiv}^e siècle, Grenade connaît une époque de splendeur qui coïncide avec la construction du palais de l'Alhambra ("la Rouge") et un rayonnement politique et culturel. Mais les luttes pour le pouvoir, plus que les armées chrétiennes, contribuent à la chute du sultanat. Le 2 janvier 1492, le sultan Boabdil remet les clefs de la ville aux Rois Catholiques.

Des territoires conquis par la première vague d'expansion musulmane, la péninsule est le seul qui ait été récupéré par les chrétiens. "Tu as raison de pleurer comme une femme sur ce que tu n'as pas su défendre comme un homme", dira à Boabdil sa mère Aïcha.

Le Siècle d'or



Azulejos dans l'Alhambra de Grenade ■
S. Haesselbacher



Les bains arabes de Ronda ■ Museo de Ronda

L'Andalousie, vidée de ses habitants musulmans qui choisirent de partir plutôt que de vivre comme des "protégés" du roi chrétien, mettra plus d'un siècle à retrouver une certaine prospérité.

Au ^{xiv}^e siècle, le roi Pierre I^{er} de Castille aménage l'ancien palais almohade de Séville, l'Alcázar, en faisant appel aux ouvriers qui, à la même époque, construisaient l'Alhambra.

Mais ce n'est qu'au ^{xv}^e siècle que la région retrouve l'opulence qui avait été la sienne au cours des siècles passés. Le développement du commerce, la découverte et la conquête des îles Canaries, le contrôle du détroit de Gibraltar entre Méditerranée et Atlantique, d'étroites relations avec les grandes villes italiennes – des colonies de Génois sont installées à Séville comme à Málaga – assurent sa richesse.

En 1401, les chanoines décident l'édification d'une nouvelle cathédrale à la place de celle qui, occupant le bâtiment musulman, avait été endommagée par un tremblement de terre en 1356.

Achevée en quelques décennies, elle fut, jusqu'à la construction de Saint-Pierre de Rome, la plus grande église de la Chrétienté.

Parallèlement, l'anti-judaïsme croissant et la multiplication des conversions aboutissent à la création à Séville en 1480 du premier tribunal d'Inquisition, suivi douze ans plus tard par l'édit de conversion ou d'expulsion des juifs.

Mais en 1492, des terres inconnues sont découvertes par un marin génois, parti de Palos de la Frontera, Christophe Colomb. Séville et, par extension, l'Andalousie voient s'ouvrir devant elles un nouvel âge de prospérité et de rayonnement, le Siècle d'or, qui prendra fin au milieu du xvii^e siècle.

À Séville, Écija, Úbeda, Baeza et Jaén, les grandes familles aristocratiques se font bâtir des palais qui mêlent motifs mudéjars, gothiques et renaissants, et les décorent de statues et de mosaïques romaines provenant des anciennes villas alentour. La Casa de Pilatos, les palais de las Dueñas et de Lebrija à Séville, celui des marquis del Carpio à Cordoue, de los Cobos à Úbeda et de Jabalquinto à Baeza, le palais du connétable d'Iranzo à Jaén, ceux des comtes de Buenavista à Málaga et des ducs de Medina Sidonia à Sanlúcar de Barrameda, ou encore celui de Charles Quint dans l'Alhambra en sont quelques exemples parmi bien d'autres.

Créée en 1503 à Séville, la Real Casa de Contratación détient le monopole du commerce et de la navigation avec les Indes occidentales, c'est-à-dire les importations de produits américains – dont l'or et l'argent – et les exportations d'huile, de vin, de papier, d'objets en fer et de tissus de luxe qui proviennent en majeure partie d'Andalousie.

Les confréries se multiplient et l'urbanisme s'adapte aux nombreuses processions (ouverture de balcons, tracé des rues). Pour pallier la misère, hôpitaux et couvents sont fondés par de riches clercs ou laïcs qui font aussi bâtir églises et chapelles et leur offrent de somptueux retables.

Les lettres y sont cultivées, dont les meilleurs représentants sont Francisco Delicado, auteur de *La Lozana andaluza* – l'histoire d'une prostituée –, Mateo Alemán, qui écrit le premier roman picaresque, *Guzmán de Alfarache*, et bien sûr, Luis de Góngora.

L'école andalouse brille alors grâce aux peintres Francisco Pacheco, Diego Velázquez, Valdés Leal, Murillo ou encore Zurbarán, et aux sculpteurs Juan Martínez Montañés, Pedro Roldán et sa fille La Roldana, Alonso Cano et Pedro de Mena. C'est à Séville que Tirso de Molina situe sa pièce *El Burlador de Sevilla*, qui inspire aussi bien le Don Juan de Molière que celui de Mozart, et que Beaumarchais placera son *Barbier de Séville*.

L'Andalousie perd de sa puissance et de sa richesse dès la fin du xvii^e siècle mais fait rêver l'Europe. L'Andalousie musulmane est exaltée par les romantiques comme Chateaubriand ou Washington Irving avant de devenir, au xx^e siècle, le paradigme d'un monde de tolérance et de beauté.



La cathédrale de Cordoue, ancienne mosquée ■
B. Metzdorf



Statue romaine dans la Casa de Pilatos, à Séville ■
P.-O. Lhermite



La porte del Losal à Ubeda, de style mudéjar ■ Ayuntamiento de Ubeda

Sous la plume de Jan Potocki, de Prosper Mérimée, de Théophile Gautier, elle prend l'image d'une terre mauresque et gitane, de flamenco et de courses de taureaux. Et ses poètes, tels Manuel et Antonio Machado, García Lorca, Cernuda et Alberti, ou Juan Ramón Jiménez et Vicente Aleixandre (tous deux prix Nobel de littérature, en 1956 pour l'un, en 1977 pour l'autre) la chantent comme leurs prédécesseurs.

Héritière de trois âges d'or – romain, musulman et Renaissance –, elle est :

“Séville ?... Grenade ?... Nuit de lune.

Étroite la rue, sinueuse et brune,

Aux murs blancs et fenêtres obscures.

Les portes fermées, les persiennes baissées...

Le ciel revêtait sa gaze d'avril”. (Antonio Machado, 1875-1939)



La Casa Lonja de Séville, qui abrite une grande quantité d'archives indiennes de la Real Casa de Contratacion ■ Turismo de Sevilla